

## Mardi, neuf heures

On frappe. C'est une maman qui vient inscrire son gamin. On est en classe depuis une demi-heure, la rentrée a eu lieu il y a dix jours... En voyant la taille du bambin et le petit sac d'école façon sac de goûter, je pense tout de suite à une erreur et que, madame, pour la maternelle, vous vous êtes trompée, c'est en face, de l'autre côté de la cour...

Mais non, ce petit doit être inscrit au CP. Il s'appelle Mario. Je l'y emmène et propose à la mère de repasser pour l'inscription pendant la récréation. Mais auparavant, je lui demande si son retard fait suite à un déménagement. Pas du tout, on n'avait pas envie d'emmener le petit à l'école... J'avale ma salive avec ma consternation, on en reparlera à la récré...

« Où était-il inscrit l'an passé ?

– Nulle part. Il n'a jamais été à l'école.

– Pourquoi ?

– J'étais à la maison, avec le petit (elle montre le dernier qui doit avoir deux ans). C'était pas la peine. »

Je lui dis mon étonnement et tente de la convaincre de l'importance de l'école maternelle et que le plus jeune, il faudra l'y envoyer. Elle reste sceptique.

« En tout cas, lui dis-je, pour Mario, maintenant qu'il est à l'école élémentaire, il faudra qu'il vienne tous les jours à huit heures trente et pas à neuf heures ; et l'école est obligatoire.

– Pourquoi ? Ils apprennent déjà à lire au CP ? Je croyais que c'était au cours préparatoire.

– ? ? ! !

– Et si j'ai pas envie de l'envoyer ?

– Dans ce cas, je serai obligée de le signaler à l'inspection.

– Et alors ?

– Et alors on vous retire les allocations familiales. Mais pourquoi ne voulez-vous pas l'envoyer à l'école ?

– On entend tellement de choses !  
– Qu’est-ce que vous avez entendu ?  
– Que quand ils arrivent au lycée, ils savent même pas lire.  
– Ça c’est sûr que si vous ne l’envoyez pas à l’école, il ne saura jamais lire. En attendant, vous nous l’envoyez et vous nous faites confiance. »

L’après-midi, ça n’a pas manqué, la mère est là, mécontente, parce que, c’était couru, le petit était tombé dans la cour et s’était éraflé le visage. La voici dans le couloir au milieu des enfants. Elle cherche fébrilement le coupable pour « lui foutre une baffa ».

« C’est une école de sauvages ici, me lance-t-elle, on me l’avait bien dit, comment ça se fait que les récréations ne sont même pas surveillées ? »

Tout en la reconduisant hors de l’école, je lui affirme que les récréations sont bien surveillées mais qu’on ne peut jamais empêcher un enfant de tomber. Elle revient à seize heures et demande à me parler. Elle exprime alors son mécontentement de voir son enfant revenir le premier jour de classe le visage abîmé, surtout qu’elle est Sicilienne et que « là-bas, en Sicile, on aime ses enfants, on tient à eux. » Je l’assure de ma compréhension et lui signale aussi que si ce petit avait fréquenté l’école maternelle, il saurait « tenir debout » dans un groupe, ne serait pas si fragile, si démuni. Que c’est aussi pour cette raison qu’elle ne doit pas garder le plus jeune à la maison. Elle repart en maugréant.

Et Mario dans tout cela ?

Mario est ravi d’échapper un peu à sa mère. Il observe ce qui se passe dans ce monde étrange peuplé d’enfants. Il ne connaît bien évidemment aucune règle, se déplace comme il l’entend dans la classe et tente d’en sortir au gré de sa fantaisie. « Je vais voir ce que font les grands », dit-il à la maîtresse en ouvrant la porte.

Ce qui me frappe le plus dans cette affaire, ce n’est pas d’entendre ce genre de propos mais de constater, une fois de plus, que les mêmes causes n’ont pas toujours les mêmes effets. On aurait pu s’attendre à voir un enfant timoré, peureux, timide, replié sur lui-même, peu curieux d’un environnement *a priori* hostile parce qu’inconnu... Nullement ! La force de résistance des mômes a décidément quelque chose d’étonnant.